

CHAPITRE XIV.

De la Fièvre scarlatine, ou de la Fièvre rouge.

LA Fièvre scarlatine tire son nom de la couleur de la peau du malade, qui paroît rouge, comme si elle avoit été teinte en écarlate, ou avec du vin rouge.

Pourquoi cette fièvre est ainsi appelée.

Cette maladie se manifeste dans toutes les saisons; mais elle est plus commune sur la fin de l'été; & dans ce temps elle attaque souvent toute une famille entière, surtout s'il y a des enfans.

Dans quelle saison elle est commune.

Les enfans & les jeunes personnes y sont le plus sujets.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(On divise cette fièvre en *bénigne* & en *maligne*, en raison du caractère des symptômes, & du plus ou moins de danger dans lequel elle jette le malade. Nous allons la considérer sous ces deux aspects).

Comment on divise cette espèce de fièvre.

§ I.

De la Fièvre scarlatine bénigne.

(CETTE espèce de fièvre scarlatine, la plus

ichoreuse qui coule du nez ou des yeux du malade. Tous les Praticiens se réunissent à dire, que ceux qui ont eu la *rougeole* par *inoculation*, n'ont eu qu'une Maladie très-*bénigne*. Nous devons donc désirer que cette pratique devienne plus générale, d'autant plus que depuis quelque temps, la *rougeole* devient très-dangereuse.

commune, est le plus souvent si légère, qu'il est rare que les Médecins soient appelés pour la traiter).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Fièvre scarlatine bénigne.

COMME toutes les autres *fièvres*, elle commence par des alternatives de froid & de chaud, sans un mal-aise considérable : ensuite la *peau* se couvre de taches rouges, plus larges, plus nombreuses, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*.

Combien
dure cette
éruption.

Elles durent deux ou trois jours, & disparaissent ensuite ; après quoi on voit l'*épiderme* ou la *surpeau* peler & tomber par écailles.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume.)

ARTICLE II.

Traitement de la Fièvre scarlatine bénigne.

Les remèdes
y sont peu
nécessaires.
Régime.

Il est rare qu'on ait besoin de *remèdes* dans cette maladie ; cependant il faut que le malade garde la chambre, & qu'on lui interdise la viande, les *liqueurs fermentées*, les *cordiaux*, &c.

Boissons.

Il faut qu'il prenne abondamment des boissons *rafraîchissantes* & *délayantes*.

Circonstances qui indiquent des remèdes : lavemens émolliens, nitre & rhubarbe.

Si la *fièvre* devient forte, il faut donner des *lavemens émolliens*, qui lâchent le ventre, ou de petites doses de *nitre* & de *rhubarbe*. Par exemple, six grains de *nitre*, avec cinq ou six grains de *rhubarbe*, répétés deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire.

Bains de
pieds & de
jambes. Cal-
mans le soir.

Les enfans & les jeunes gens sont souvent attaqués, au commencement de cette Maladie,

d'une espèce de stupeur & de convulsions épileptiques: il faut alors leur baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de sirop de diacode tous les soirs, jusqu'à ce que la Maladie soit guérie. SYDENHAM.

§ II.

De la Fièvre scarlatine maligne.

CEPENDANT la fièvre scarlatine n'est pas toujours aussi bénigne: quelquefois elle est accompagnée de symptômes putrides & malins, & dans ce cas elle est toujours dangereuse.

La fièvre scarlatine maligne est toujours dangereuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes qui caractérisent la Fièvre scarlatine maligne.

DANS la fièvre scarlatine maligne, le malade éprouve non seulement du froid & le frisson, mais même un abattement, un mal-aise universel & une grande oppression de poitrine. A ces symptômes succèdent une chaleur excessive, des nausées, le vomissement & le mal de gorge.

Le pouls est très-fréquent, mais petit & enfoncé; la respiration est précipitée & laborieuse; la peau est brûlante, sans être absolument sèche; la langue est humectée & couverte d'un mucus blanc; les glandes amygdales sont enflammées & ulcérées.

Lorsque l'éruption se manifeste, elle ne procure aucun soulagement: les symptômes, au contraire, augmentent, pour l'ordinaire, d'intensité; & il en survient encore de plus fâcheux, comme le cours de ventre, le délire, &c.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume)

ARTICLE II.

Traitement de la Fièvre scarlatine maligne.

Danger des
évacuations
dans cette es-
pèce de fiè-
vre scarla-
tine.

LORSQU'ON se trompe sur cette fièvre, & que, la prenant simplement pour une Maladie inflammatoire, on la traite par les saignées répétées, par les purgatifs & les remèdes rafraîchissans, on la rend, en général, plus dangereuse.

Nécessité
des cordiaux
& des anti-
septiques.

Les seuls secours qu'elle requiert, doivent être tirés de la classe des cordiaux & des antiseptiques : tels sont le vin, le quinquina, la racine de serpentaire de Virginie, &c. : elle doit, en un mot, être traitée comme la fièvre putride maligne, ou comme les maux de gorge gangréneux, exposés Chapitres IX & XIX, § II de ce Volume (a).

Observation. (a) Pendant l'hiver de 1774, il a régné à Edimbourg une fièvre de cette espèce, très-dangereuse. Elle exerçoit ses ravages surtout parmi les enfans du peuple : l'éruption étoit, en général, accompagnée d'une esquinancie ; & les symptômes inflammatoires, mêlés avec beaucoup d'autres qui étoient de nature putride, rendoient le traitement de cette Maladie très-difficile. Vers la fin de cette fièvre, le plus grand nombre des malades étoient attaqués d'un gonflement considérable dans les glandes maxillaires, & beaucoup ont essuyé une suppuration à l'une des oreilles, & même à toutes les deux.

